

HETEROSOCIAL

Maupassant, *Bel-Ami* (extract)

Maupassant's 1885 novel, written in the wake of the new French divorce law of 1884, recounts the rise of George Duroy in the world of Parisian journalism under the patronage of the Forestier couple. Following the death of Mme Madeleine Forestier's husband, George proposes marriage. Before she agrees, Madeleine explains to him her modern view of marriage as a form of liberating "association" rather than a chain. In this sense, she seems to anticipate the notion of the 'New Woman' associated with fin-de-siècle French feminism.

[trans. Douglas Parmée]

Mme Forestier proposa à Duroy de faire un tour dans le jardin, et ils se mirent à marcher doucement autour du petit gazon en respirant avec délices l'air tiède plein de l'odeur des sapins et des eucalyptus.

Et tout à coup, elle lui parla, sans tourner la tête vers lui, comme il avait fait pendant la nuit, là-haut. Elle prononçait les mots lentement, d'une voix basse et sérieuse :

— Écoutez, mon cher ami, j'ai bien réfléchi... déjà... à ce que vous m'avez proposé, et je ne veux pas vous laisser partir sans vous répondre un mot. Je ne vous dirai, d'ailleurs, ni oui ni non. Nous attendrons, nous verrons, nous nous connaissons mieux. Réfléchissez beaucoup de votre côté. N'obéissez pas à un entraînement trop facile. Mais, si je vous parle de cela, avant même que ce pauvre Charles soit descendu dans sa tombe, c'est qu'il importe, après ce que vous m'avez dit, que vous sachiez bien qui je suis, afin de ne pas nourrir plus longtemps la pensée que vous m'avez exprimée, si vous n'êtes pas d'un... d'un... caractère à me comprendre et à me supporter.

Comprenez-moi bien. Le mariage pour moi n'est pas une chaîne, mais une association. J'entends être libre, tout à fait libre de mes actes, de mes démarches, de mes sorties, toujours. Je ne pourrais tolérer ni contrôle, ni jalousie, ni discussion sur ma conduite. Je m'engagerais, bien entendu, à ne jamais compromettre le nom de l'homme que j'aurais épousé, à ne jamais le rendre odieux ou ridicule.

Madame Forestier suggested a walk around the garden and they sauntered round the little lawn enjoying the scent of pine and eucalyptus borne on the warm air.

And suddenly she began to talk, without looking at him, just as he had done in the room upstairs last night. She spoke slowly, in a quiet, serious tone:

"Georges, I've been thinking... already... about the suggestion you made to me, and I don't want to leave without giving you some sort of reply. Not that I'm going to say yes or no. We'll wait and see, we'll get to know each other better. You must give it a lot of thought as well. Don't allow yourself to be carried away too easily. But if I'm mentioning it to you before poor Charles is even in his grave, it's because, after what you said, it's important for you to know exactly what sort of person I am so that you don't continue to think of me in the way you spoke about last night unless you have the right sort of character to understand with me and bear with me.

You must understand what I'm saying. For me, marriage is not a shackle but an association. I insist on being free, completely free to act as I think fit, go where I please, see whom I choose, whenever I wish. I could never accept any authority or jealousy or questioning of my conduct. Of course, I should undertake never to compromise the name of the man whom I married or expose him to odium or ridicule.

Mais il faudrait aussi que cet homme s'engageât à voir en moi une égale, une alliée, et non pas une inférieure ni une épouse obéissante et soumise. Mes idées, je le sais, ne sont pas celles de tout le monde, mais je n'en changerai point. Voilà.

J'ajoute aussi : Ne me répondez pas, ce serait inutile et inconvenant. Nous nous reverrons et nous reparlerons peut-être de tout cela, plus tard.

Maintenant, allez faire un tour. Moi je retourne près de lui. À ce soir. »

Il lui baisa longuement la main et s'en alla sans prononcer un mot. Le soir, ils ne se virent qu'à l'heure du dîner. Puis ils montèrent à leurs chambres, étant tous deux brisés de fatigue.

Charles Forestier fut enterré le lendemain, sans aucune pompe, dans le cimetière de Cannes. Et Georges Duroy voulut prendre le rapide de Paris qui passe à une heure et demie.

Mme Forestier l'avait conduit à la gare. Ils se promenaient tranquillement sur le quai, en attendant l'heure du départ, et parlaient de choses indifférentes.

Le train arriva, très court, un vrai rapide, n'ayant que cinq wagons. Le journaliste choisit sa place, puis redescendit pour causer encore quelques instants avec elle, saisi soudain d'une tristesse, d'un chagrin, d'un regret violent de la quitter, comme s'il allait la perdre pour toujours.

Un employé criait : « Marseille, Lyon, Paris, en voiture ! » Duroy monta, puis s'accouda à la portière pour lui dire encore quelques mots. La locomotive siffla et le convoi doucement se mit en marche.

Le jeune homme, penché hors du wagon, regardait la jeune femme immobile sur le quai et dont le regard le suivait. Et soudain, comme il allait la perdre de vue, il prit avec ses deux mains un baiser sur sa bouche pour le jeter vers elle.

Elle le lui renvoya d'un geste plus discret, hésitant, ébauché seulement.

But the man would also have to undertake to look on me as an equal, an ally and not as an inferior or an obedient, submissive spouse. I know these ideas of mine aren't everybody's but I'm not going to change them. So there we are.

Let me add this. Don't answer me now, it would be pointless and inappropriate. We'll be meeting again and perhaps talking about all this later on.

Now, why not go for a walk? I shall go back to him. I'll see you this evening."

Slowly and deliberately he kissed her hand and went away without uttering a word. That evening they met for dinner. Then they went upstairs to their rooms, for they were both completely worn out.

Next day Charles Forestier was buried with a minimum of ceremony in the cemetery at Cannes. And Georges Duroy decided to catch the Paris express which went through Cannes at one-thirty.

Madame Forestier came to the station to see him off. They strolled gently up and down the platform waiting for the train, exchanging commonplaces. The train came in. It had only five carriages – a real express train.

The journalist found a seat and then climbed down onto the platform to chat for a few seconds more with her, suddenly seized by a feeling of melancholy, sadness and deep regret at having to leave her, as if he was going to lose her forever.

An official shouted: "Passengers for Marseilles, Lyons and Paris, take your seats please!" Duroy got in and leant out of the window to exchange a few last words. The engine whistled and slowly the train moved off.

Leaning out of the carriage, the young man watched the young widow standing motionless on the platform, following him with her eyes. And suddenly, just as she was going out of sight, he raised both hands to his lips and blew her a kiss.

She hesitated and then more faintly and more discreetly returned his gesture.